Béhar, Pierre, Philippoff, Eva, *Von der Doppelmonarchie zur europäischen Union. Österreichs Vermächtnis und Erbe*

Éric Chevrel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6528>

DOI : 10.4000/ifha.6528

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Éric Chevrel, « Béhar, Pierre, Philippoff, Eva, *Von der Doppelmonarchie zur europäischen Union. Österreichs Vermächtnis und Erbe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6528>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Béhar, Pierre, Philippoff, Eva, *Von der Doppelmonarchie zur europäischen Union. Österreichs Vermächtnis und Erbe*

Éric Chevrel

- 1 Ce volume rassemble les 13 contributions issues d'un colloque tenu à l'université de la Sarre en 2004 à l'occasion de l'élargissement de l'Union Européenne vers l'est, avec la réunion de plusieurs anciens pays de la double monarchie dans un nouveau cadre commun : Slovénie, République tchèque, Slovaquie, Pologne, Hongrie. Les articles s'intéressent ainsi à l'« héritage » de l'Autriche-Hongrie, doublement présent dans le titre, surtout à travers les relations entre les nationalités, avant et après 1918.
- 2 Pour la période de la double monarchie, E. Bruckmüller montre qu'en Cisleithanie les identités collectives sont le résultat de processus complexes, et qu'elles ne sauraient être ramenées à des identités nationales, qui ne coïncident pas toujours avec l'appartenance linguistique, même si la tendance au monolinguisme signale l'emprise croissante du nationalisme. L'école primaire contribue à la constitution de consciences nationales, ce qui est moins marqué pour le secondaire et dans les manuels « allemands », où sont renforcés les liens identitaires avec l'empire habsbourgeois dans son ensemble. P. Urbanitsch montre que malgré les cas d'alliances politiques au-delà des appartenances nationales, la série de « compromis » après 1900 entre les nationalités en Moravie, Istrie, Bucovine, Galicie, reflète le choix du gouvernement de renoncer à des solutions globales et de viser par un fédéralisme rampant à la pacification par une séparation des communautés, qui a cependant accru les tensions ethniques. M. Hlavacka retrace la perte d'influence du modèle conservateur du droit d'État bohême et de l'austroslavisme, porté par les Vieux-Tchèques, au profit d'une aspiration nettement plus nationaliste à l'autonomie administrative, qui va de pair avec une défiance envers l'État habsbourgeois ; c'est justement la petite administration, plus tchèque et plus nationalisée, qui assurera la transition avec le nouvel État tchécoslovaque en 1918. C.

Horel revient sur les relations des Hongrois à la monarchie danubienne : avant 1918, ce sont surtout le panslavisme et le trialisme qui sont perçus comme une menace ; pendant l'entre-deux-guerres se maintient une image positive du dualisme, qui a permis le décollage économique, image qui réapparaît avec Hanák avant même la fin de l'ère communiste, contre sa vulgate d'une exploitation « coloniale » de la Hongrie sous les Habsbourg, le tourisme ayant aujourd'hui pris le relais de cette revalorisation de la monarchie. M. Bobinac examine comment le yougoslavisme (Stroßmayer), issu de l'illyrisme, prônant une union de tous les slaves du Sud, finit par s'imposer avant la Première Guerre mondiale face à l'exclusivisme croate (Starčević), et il relève les transpositions de ces deux courants dans la littérature croate de l'époque.

- 3 Pour l'entre-deux-guerres, L. Tarnóczy présente la réinterprétation des plans de Kossuth d'une confédération danubienne en 1862 dans la Hongrie des années 1920, notamment par Jászi, dans le sens d'une plus grande solidarité entre les nouveaux États de la région, tandis que M. Cullin met en relation les réflexions du « social-monarchiste » Winter et du communiste Klahr sur l'identité autrichienne dans les années 1930, qui tous deux aspirent à rapprocher État et nation.
- 4 Sur la période la plus récente, P. Béhar interprète la séparation entre République tchèque et Slovaquie et entre Slovénie et Croatie, malgré leurs modalités différentes (décision des élites politiques, consultation populaire), comme l'expression d'une continuité historique avec les frontières entre la Cisleithanie et la Transleithanie, qui marque le retour à une évolution déjà séparée depuis des siècles. A. Pelinka met en lumière le décalage entre la vision naïve et unilatérale, issue des ouvrages de Schorske ou Johnston, d'une Autriche censée, en raison de son passé habsbourgeois, faciliter « naturellement » l'intégration des nouveaux États membres, et une réalité plus complexe : dans la population se sont mêlées la crainte d'être victime de dumping social et une hostilité aux Tchèques (surtout présente dans les rangs du FPÖ), si bien que l'Autriche a aussi freiné l'intégration.
- 5 Ces articles apportent pour la plupart un éclairage nuancé sur l'histoire des peuples de la double monarchie et dégagent d'intéressantes et convaincantes continuités pour l'espace centre-européen jusqu'à l'ère contemporaine.
- 6 Éric Chevrel (université Paris IV-Sorbonne)